

XAVIER DAYER

PAR LUC BIRRAUX

Compositeur de l'entre-deux, naufragé amoureux d'une intranquille dérive sonore, Xavier Dayer est venu partager son goût de l'errance poétique avec les étudiants de l'HEMU à l'occasion d'une conférence-atelier sur son travail, le 27 novembre 2017.

Heinz Holliger parlait de lui en disant : « Xavier n'écrit pas pour produire, mais par nécessité intérieure. » C'est en effet ce qui frappe lorsque l'on rencontre ce compositeur né au début des seventies. Son esthétique cultive les espaces intermédiaires avec une grande délicatesse. La voix et le texte jouent à cache-cache dans ses créations. Par le rêve, il réenchante une nature oubliée. L'eau et le vent sont toujours présents, plus ou moins voilés sous des états différents. Dans son monde, l'homme observe. Il contemple et s'interroge.

Il y a là comme un nouveau romantisme propre à une génération qui, tout en voulant le fuir, le cherchait désespérément. Ses lignes sont éthérées. Son contour est dépourvu de tout pathos. Au centre : une certaine continence des passions nous rappelant sans cesse que « la vie est une hésitation entre une exclamation et une interrogation » (*En bref*, Fernando Pessoa). De cette hésitation naît un chant délicat et fragile qui sur le seuil vient s'exprimer.

Comment avez-vous commencé à composer, pourquoi vous engager dans cette voie ?

Mes premiers souvenirs de composition datent du collège. J'aimais écrire des textes et des chansons toutes simples. Ensuite, c'est la découverte de la musique contemporaine par Iannis Xenakis qui reste un souvenir très fort. Je pense notamment à *Metastasis*, que j'ai entendu dans les cours de musique au collège. Ce fut comme une révélation, j'ai eu l'impression que c'était un monde qui était fait pour moi, ou plutôt était-ce moi qui étais fait pour ce monde, je n'en sais rien...

Vous êtes un compositeur proche de la voix et du texte. Qu'est-ce qui vous attire vers cette matière ?

C'est vrai que l'ensemble de ma musique est souvent lié à un texte qui peut être présent ou absent. Cet instant où les mots deviennent musique et la musique devient mot, est une zone intermédiaire qui me semble être un lieu fécond et dans lequel il peut se passer quelque chose d'unique. Je suis attiré par ce lieu : l'intervalle entre la musique et le sens.

Qu'attendez-vous des auditeurs, des spectateurs qui assistent à vos œuvres ? Que souhaitez-vous leur apporter ?

Je me sens tout sauf un porteur de message. Je pense que la chose la plus importante c'est de ne pas donner de réponse et de rester dans un lieu d'interrogation. L'espace artistique doit être avant tout un lieu de questions ouvertes. C'est sûrement la seule chose qui m'importe dans une relation avec un public. C'est de pouvoir offrir cet instant où une question reste ouverte. Il faut oser cette interrogation. Oser la laisser ouverte.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous de vous adresser à de jeunes interprètes et compositeurs ?

Je suis moi-même professeur à la haute école de Berne et donc ce dialogue-là est presque un quotidien. J'aime cet aspect pédagogique de mon travail surtout parce que je réalise qu'aujourd'hui, la génération des 18/25 ans a une relation à la création musicale qui est très différente de celle que j'ai connue. J'aime voir ce à quoi cette génération rêve. Quels sont ses idéaux musicaux, quelles sont ses attentes et en quoi ces attentes peuvent avoir des résonances avec les miennes.

Qu'attendez-vous de cette transmission ?

J'aime l'idée qu'il se crée une forme de collégialité. J'attends un lien entre les musiciens et le présent. Ce lien peut être de toute nature, mais il est évidemment assez fascinant lorsqu'il est mis en valeur entre un compositeur et des étudiants en formation.

Comment distinguez-vous ce que vous avez appris de vos professeurs de ce que vous avez appris par l'expérience et la vie de tous les jours ?

C'est une très grande question. Ce que j'ai appris par moi-même s'est toujours fait en résonance de ce que j'ai appris lors de mes études avec Éric Gaudibert, Tristan Murail et Brian Ferneyhough. La vie de tous les jours, quant à elle, m'apprend à filtrer les éléments artistiques qui ne sont pas au cœur de ce que je cherche. C'est un travail quotidien qui permet de se focaliser. Cela est nécessaire face au trop-plein d'information ambiante.

INTERVALLE

LIVRE DE L'INTRANQUILLITÉ

J'ai été marqué par ce livre de l'auteur portugais Fernando Pessoa. C'est une forme d'introspection poétique. Elle mène à une constante préoccupation littéraire pour ce qu'il appelle l'intervalle. C'est une notion que je reprends volontiers. Cela désigne des zones qui vivent entre deux espaces et non des lieux fixes.

APPARITION ET DISPARITION

CY TWOMBLY

Ce peintre américain a fait une série intitulée *Poems to the sea*. Sur ces toiles blanches, on retrouve, de manière picturale, certaines ruines qui font référence à un passé mythologique. On ne perçoit pas ces formes de manière objective. J'ai eu cette sensation que son univers se positionnait entre l'apparition d'une forme visible et sa disparition. Apparition et disparition sont pour moi des thèmes très musicaux.

ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

KENJI MYZOGUCHI

Les *Contes de la lune vague après la pluie* du cinéaste japonais m'ont fasciné. J'en ai fait un opéra de chambre qui a été créé, il y a deux ans, à l'Opéra Comique. La manière avec laquelle ce cinéaste travaille la matière entre le rêve et la réalité m'a toujours bouleversé. Certaines scènes font partie d'un imaginaire qui me nourrit.

“

L'ESPACE ARTISTIQUE
doit être avant tout un lieu de questions
ouvertes.

